

je te le dis, reprit Jésus, à moins de naître une seconde fois de l'eau et de l'Esprit-Saint, nul ne peut entrer dans le royaume des Cieux. Ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'Esprit est Esprit. Ne t'étonne donc pas si je t'ai dit : il faut renaitre de nouveau¹.

Voilà clairement énoncé notre baptême chrétien, et, par lui, notre élévation à l'ordre surnaturel, la formation en nous d'un être divin. Il ne nous faut plus que bien comprendre les magnificences d'un pareil bienfait. Ce qui nous frappe d'abord c'est la facilité de cette seconde naissance. Ici plus rien des infirmités de la chair et des phases douloureuses de notre naissance naturelle. Nicodème croyait impossible cette naissance divine, et voici que Jésus-Christ nous la montre non seulement possible mais facile et douce. Nous naissons de l'Eau et de l'Esprit². Une goutte d'eau, une rapide parole : le mystère est accompli, nous voilà nés enfants de Dieu, êtres spirituels et divins. Et autant elle est facile, autant elle est nécessaire. Par notre génération naturelle nous sommes chair, nous sommes poussière, nous sommes néant. Or la poussière terrestre n'aura jamais sa place au sein des splendeurs du Ciel. Il faut être céleste pour jouir du Ciel, et tant que sur notre chair mortelle nous porterons le double stigmate du néant et du péché, n'espérons pas franchir le seuil du Palais de Dieu. *Ce qui est né de la chair est chair*³. Facile et nécessaire, notre naissance surnaturelle est de plus parfaitement acceptable à notre raison. Si Dieu nous fait chair, combien plus peut-il, Lui qui est esprit, nous faire esprit à

¹ Joan., III, 5.

² Joan., III, 5.

³ Joan., III, 6.

son image ? S'il crée l'être naturel, pourquoi lui sera-t-il malaisé de créer en nous un être surnaturel ? Si une première naissance, toute charnelle, nous fait naître à la vie ordinaire, pourquoi la même puissance divine ne nous ferait-elle pas naître à une vie toute surnaturelle et divine ? D'ailleurs n'oublions jamais qu'en face des œuvres de Dieu nous sommes en face d'insondables abîmes. Si nous pouvions les pénétrer nous cesserions d'être créatures pour devenir Dieu.

Nous pouvons comprendre par ce qui précède que, entre nos deux êtres naturel et surnaturel, humain et divin, il existe de transcendantes dissemblances. Dieu cependant en faveur de l'unité de ses œuvres et pour montrer qu'il était le seul créateur des deux ordres, a voulu laisser entre nos deux naissances de frappantes similitudes. Ce que la terre fut à notre première création, l'eau le devient à la seconde. Mais l'un comme l'autre de ces deux éléments n'opèrent que par l'Esprit de Dieu. Ou bien encore, ce qu'est le sein maternel pour notre enfantement naturel, l'eau l'est pour notre enfantement divin, cette eau que Jésus-Christ sanctifia et rendit féconde par son contact au Jourdain et que l'Esprit-Saint vivifie par sa toute puissante vertu. De même que le soleil s'élève radieux du sein des eaux, ainsi le chrétien sort resplendissant des eaux du baptême. Il était mortel par sa première naissance, le voici immortel par sa seconde.

Car à côté des similitudes notons aussi des dissemblances. Adam ne fut créé qu'après l'univers ; le baptême, pour nous, précède toutes les autres merveilles dont Dieu remplit notre divine vie. Au premier homme la femme fut donnée comme « auxiliaire » et complément de lui-même, au nouveau baptisé aucun complément

n'est nécessaire et il naît parfait. Le premier homme était terrestre, le second sera céleste et divin ; l'un naissait pour mourir, l'autre naîtra pour ne mourir point.

Nous laisserions-nous ébranler par une objection qui est que notre naissance spirituelle, notre transformation, en elle-même, échappe absolument à nos sens ? En effet si nos yeux aperçoivent la goutte d'eau qui coule sur nos fronts, si nos oreilles entendent les paroles qui sont en même temps prononcées, la naissance divine elle-même nous demeure inaccessible. Mais la nature nous réserve de semblables mystères, et c'est l'un d'eux que Jésus proposa à Nicodème. *Le vent souffle où il veut et on entend sa voix, mais on ne sait d'où il vient ni où il va : ainsi est-il de celui qui est né de l'Esprit*¹. Quelle force humaine peut arrêter les opérations divines ? Quelle puissance de la terre s'interposera entre l'Esprit-Saint et la créature fortunée qu'il lui plaît de transfigurer ? D'autre part, si on ne voit notre génération spirituelle que par les effets qu'elle produit au-dehors : de même nous ne connaissons le souffle du vent que par ses bruissements et les agitations qui l'accompagnent. Nul n'a vu l'Esprit de Dieu, quand il transfigurait le monde, mais aux gigantesques commotions produites dans le monde baptisé « dans l'eau et l'Esprit », on pût se rendre compte du mystère qui s'était opéré.

Le Pharisien n'entendit rien ni à la doctrine ni aux images à l'aide desquelles Jésus s'efforçait de la démontrer. *Comment cela peut-il se faire*², dit-il ? Cette ignorance étonna le Sauveur. Car moins que tout autre

¹ Joan., III, 8.

² Joan., III, 9.

un Docteur de la Loi, versé dans la Science des Écritures, spectateur assidu des merveilles opérées autrefois en Israël, devait opposer une âme si neuve aux œuvres qu'il plaisait à Dieu d'opérer maintenant. Dieu, avant d'accorder aux hommes la miraculeuse transformation du baptême, l'avait annoncée et préfigurée durant de longs siècles. En combien de circonstances il avait opéré des prodiges dans le sein des eaux ? Que de fois il y avait déposé de surnaturelles puissances ? Depuis la mer Rouge jusqu'à la Piscine de Bethesda, l'eau avait obéi à son ordre et produit des effets miraculeux. Notre naissance divine n'était-elle pas préfigurée dans le miraculeux enfantement des stériles ? Isaac et tant d'autres personnages illustres de l'Ancien Testament, n'avaient-ils pas, dans leur naissance miraculeuse, préfiguré la nôtre plus miraculeuse encore ? D'ailleurs des prophéties fameuses avaient maintes fois annoncé les jours de la régénération générale, et l'apparition de la divine race des enfants de Dieu. Comment Nicodème ignorait-il ces choses ? Et s'il les connaissait d'où venait son étonnement et ses doutes en face de réalités si clairement figurées et tant de fois prédites ? *Tu es Maître en Israël et tu ignores tout cela*¹ !

Au premier reproche le Sauveur en ajoute un autre : *Si quand je vous parle des choses de la terre vous ne me croyez point, comment me croirez vous quand je vous parlerai de choses célestes*² ? En effet ce que Jésus venait de dire du baptême, de son rite, de ses effets, des grandioses commotions que le souffle de l'Esprit produirait dans le monde, avait un côté tan-

¹ Joan., III, 9.

² Joan., III, 12.

gible et tenait de la terre. Or il allait maintenant élever l'âme jusqu'à l'incréé, jusqu'à l'infini, la faire pénétrer jusque dans les profondeurs inexplorées de Dieu lui-même. Trois grandes révélations lui restaient à faire : la révélation de sa génération éternelle et de sa vie divine dans le sein du Père : l'annonce de la rédemption du monde par sa venue sur la terre et le sanglant sacrifice de la croix : enfin l'affirmation de sa puissance judiciaire, de la condition suprême du salut, qui est de croire en Lui comme Dieu et Rédempteur, de la cause assurée de réprobation qui est de refuser sa foi à Celui qui seul étant Dieu peut seul sauver le monde. C'est là l'ensemble *des choses célestes* dont parle le Sauveur.

IV. — Souvent Jésus-Christ se dira « Fils de l'homme », titre qu'il prend à la fois pour nous certifier la réalité de son Incarnation, l'ardeur de son amour, et la profondeur de son humilité. Mais ce « fils de l'homme » est aussi « Fils de Dieu », consubstantiel au Père, égal en éternité et en puissance. Dès l'éternité il est engendré du Père, il vit dans son sein, il ne fait qu'un avec Lui. Or lui seul est au ciel comme Dieu du ciel. S'il « est descendu », c'est qu'il habitait ces inaccessibles hauteurs, où nul autre n'ayant pénétré n'a pu descendre. Quand Moïse et les Prophètes sont venus, ils ne descendaient pas du ciel, qui n'était pas leur demeure propre. Seul Jésus-Christ est descendu du ciel parce que seul il y résidait comme Fils de Dieu. *Nul n'a été au ciel hormis Celui qui en est descendu, le Fils de l'Homme qui est au ciel*¹. Si Jésus-Christ seul est du ciel, habite comme Fils le sein du Père, seul il a pu pénétrer les

¹ Joan., III, 13.

impénétrables secrets qui sont en Dieu. Si l'âme humaine est pour tous un inviolable sanctuaire, dont nul n'a l'entrée, combien sera fermée à tout regard l'inaccessible Essence divine ? Il faut être en Elle pour découvrir ce qu'elle renferme et Jésus-Christ seul a pu en connaître et en révéler les profondeurs. Aussi dit-il à Nicodème : *En vérité, en vérité, je te le dis, ce que nous attestons nous l'avons vu*¹. Et le crime des hommes est de ne pas recevoir un témoignage aussi divin et de repousser des révélations d'origine si divine. *Vous ne recevez pas notre témoignage*² !

Le Fils de Dieu ne venait pas seulement pour nous apporter la vérité, mais pour effacer nos crimes dans son sang. Il venait souffrir et mourir pour nous ; il avait, dans un conseil profond de sa sagesse, résolu de mourir sur une croix, et, du haut de cette croix rédemptrice, répandre sur le monde entier la plus complète et la plus féconde amnistie.

Nous entendrons fréquemment le Sauveur annoncer cette rédemption sanglante et insinuer, tantôt à ses apôtres seuls, tantôt à la foule, par quel genre de mort il voulait terminer sa carrière. A Nicodème, docteur versé dans la connaissance des Écritures, il ouvre sur la croix et ses merveilles de larges perspectives, en lui rappelant comment Dieu, au désert, les avait annoncées dans une saisissante figure. Aux Juifs ingrats et murmureurs Dieu envoie des serpents, dont la brûlante morsure les tue par milliers. Ils implorent, ils se mettent à grâce. Moïse, sur un ordre divin, append à un poteau élevé un serpent d'airain, et les Juifs par le seul regard qu'ils y dirigent sont guéris de leurs blessures et préservés de

¹ Joan., III, 11.

² Joan., III, 11.

leur affreuse mort. La figure est d'une admirable justesse. Le serpent d'airain élevé sur le bois, c'est le Christ rédempteur élevé sur la croix. L'un comme l'autre est exposé aux regards de tout le peuple. Tous deux figurent l'expiation et le salut. Tous deux ont l'apparence, mais l'apparence seulement de ce qui donnait la mort, et sont innocents sous l'aspect du mal. Jésus-Christ, sans le péché, prendra la chair de péché, comme l'airain figurait le serpent sans en avoir le venin. D'où vient notre salut ? Comme au désert pour les Juifs, du regard que nous élevons vers notre Christ en croix ; à cette différence que le serpent d'airain ne délivrait les Juifs que d'une mort temporelle, tandis que c'est d'une mort éternelle que nous délivre la croix de Jésus-Christ. *De même que Moïse éleva dans le désert le serpent d'airain, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que tous ceux qui croient en Lui ne périssent point, mais obtiennent la vie éternelle*¹.

Remarquons ce mot : « il faut que le Fils de l'homme soit élevé ». C'est en haut, entre le ciel et la terre, que notre Triomphateur apparaît ; c'est du haut de sa Croix qu'il gagne son illustre victoire. Comme un général dirige du sommet d'une colline le mouvement de la bataille et consomme la déroute de ses ennemis : ainsi Jésus-Christ remporte du haut de son calvaire la victoire qui nous vaut notre éternel salut. Les démons sont en fuite, le péché est vaincu, l'arrêt de notre condamnation est cloué à la croix, la mort désarme, toutes les dépouilles conquises par l'enfer sur le genre humain deviennent le butin du Christ et de son Eglise et par eux notre propre trésor.

¹ Joan., III, 14.

Quand nous avons célébré l'amour du Fils de Dieu pour nous et salué sa croix, nous ne touchons pas encore les dernières profondeurs du mystère de notre Rédemption ; il nous reste à voir qui est la cause dernière de cette Rédemption. Jésus-Christ la dévoile à Nicodème. *Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique pour que tous ceux qui croient en lui ne périssent point mais obtiennent la vie éternelle*¹. Que de merveilles et quelles merveilles dans ces quelques mots ! Qui aime ainsi ? Dieu, l'Être souverain, infini, Celui qui « habite l'inaccessible lumière » de sa perfection et de sa gloire. Qui aime-t-il ainsi ? des êtres chétifs et misérables ; des créatures, tombées, dégradées, souillées, sans beauté, sans vertu d'aucune sorte. Bien plus ! des ennemis, des blasphémateurs, d'insolents ravisseurs de sa gloire et des contempteurs de son premier amour. Et comment, jusqu'où aime-t-il ? O merveille à jamais incompréhensible ! jusqu'à livrer son propre Fils. Ce n'est pas un Ange, un Archange, qu'il nous envoie, c'est son Fils. Il tient plus compte de nous, pauvres et misérables pécheurs, que de son Fils unique ; il nous le donne, il nous le livre. Il le fait passer, pour expier nos crimes, par d'inénarrables douleurs. Et que demande-t-il en retour d'une si extraordinaire miséricorde ? Que nous y avons foi.

Que la Croix et son cortège sanglant d'ignominies et de souffrances ne laissent pas nos âmes en proie à la tristesse et à l'inquiétude, tout est triomphe pour Jésus-Christ et pour nous-mêmes dans le mystère de la Croix ; tout y est vie, tout y est bonheur. Jésus-Christ ne meurt que pour que nous ayons la vie éternelle. E.

¹ Joan., III, 16.

où chercherons-nous en Dieu la cause suprême d'une pareille œuvre ? Dans la bonté, dans la commisération, dans l'amour dont il est la source infinie.

Cependant prenons-y garde. Si Dieu nous donne tout en nous donnant son Fils unique, il met à ce don une condition expresse : la foi. Autant il se répand en miséricordes sur les âmes croyantes et fidèles, autant sa justice est implacable envers les incrédules qui nient son Christ et le repoussent. Repousser Jésus-Christ c'est repousser le salut, car sa première œuvre est de sauver et non de perdre. *Ce n'est pas pour condamner le monde que Dieu a envoyé son Fils dans le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui*¹. Tel est le but de son Premier Avènement : sauver le monde. Aussi *Celui qui croit en lui n'a pas à craindre de condamnation*².

Mais que Dieu se montre d'une implacable justice envers les contempteurs de son Verbe Incarné ! Il n'attend même pas la seconde venue du Christ, pour les juger et les perdre, dès maintenant ils sont condamnés. *Celui qui ne croit pas est déjà condamné parce qu'il ne croit pas au Nom du Fils unique de Dieu*³, parce qu'il outrage Dieu dans la plus étonnante de ses miséricordes. Saint Paul complète avec véhémence ce que Jésus-Christ disait avec un calme divin. « Si le violateur de la Loi de Moïse était sans miséricorde mis à mort, quel plus rigoureux supplice ne méritera pas celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, traité comme une immondice le Sang du testament, infligé l'outrage à l'Esprit de la grâce ». Tel est le crime de l'incrédule.

Joan., III, 17.

Joan., III, 18.

³ Joan., III, 19.

Après que Dieu nous a livré son Fils unique, et, dans le sang de ce Fils, baigné nos âmes par une complète régénération, et dans ce même Sang institué le Sacrement de pénitence qui les ressuscite perpétuellement ; après que Dieu nous a comblés de pareilles grâces et comblés de pareils bienfaits, outrager Dieu, mépriser Dieu, le couvrir d'un transcendant dédain, refuser toute foi à sa parole, tout retour à son amour, que reste-t-il à ces misérables qu'une justice sans merci, une expiation sans espérance ?

Car enfin quelle excuse présenteront-ils qui puisse légitimer leur refus de croire et de pratiquer ? *Voici le motif de leur condamnation : c'est que la lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière*¹. Jésus-Christ a projeté sur le monde une clarté qui ne laisse place ni au doute ni même à la moindre indécision. Par Lui nous savons la vérité entière sur Dieu et sur nous, sur le présent et sur l'avenir, sur nos destinées éternelles et les moyens d'y parvenir. Il nous a tout dit !

Et pourquoi les hommes préfèrent-ils à ces divines clartés la triste nuit de leur ignorance ? Le Sauveur en donne la véritable et honteuse raison : *parce que leurs œuvres sont mauvaises. Car celui qui fait le mal hait la lumière, et il ne vient point à elle de peur que ses œuvres ne soient découvertes*². Est-ce que le voleur, est-ce que l'impudique, ne recherchent pas avant tout l'obscurité et ne redoutent pas avant tout la clarté du jour ? Ne cherchons pas d'autre cause à l'incrédulité d'un grand nombre. Voulant pécher sans entrave,

¹ Joan., III, 19.

² Joan., III, 20.

et, s'ils le peuvent sans remords, ils repoussent une vérité qui met à nu leurs turpitudes. De là la haine séculaire du vice contre le Christianisme.

Mais celui qui fait le bien vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles ont été faites en Dieu ¹. Nulle conversion d'hérétiques ou d'incrédules n'est à espérer sinon de ceux qui sont résolus de quitter le vice pour la vertu. Ces derniers mots du Sauveur n'atteignaient-ils pas aussi Nicodème ? N'étaient-ils un reproche indirect à sa pusillanimité ? Son respect humain lui avait fait choisir l'ombre protectrice de la nuit pour venir à Jésus-Christ qu'il quitta vraisemblablement à l'aube naissante. Nous ne le retrouverons pas auprès de Jésus ; tout au plus, dans le Conseil, élèvera-t-il pour lui une voix timide. La semence germera cependant. Nicodème partagera avec un autre Juste l'honneur de la divine Sépulture, et nul doute que la Pentecôte n'ait achevé dans la vaillance ce que Jésus-Christ avait commencé dans la crainte.

MISSIONS EN JUDÉE DERNIER TÉMOIGNAGE DE JEAN-BAPTISTE

Jésus-Christ s'éloigna de Jérusalem très peu de temps après l'entretien avec le Sanhédrite Nicodème, et, durant près de huit mois évangélisa la Judée. *Jésus se rendit dans la terre de Judée avec ses disciples. Il y demeurait avec eux et baptisait.* Si nous nous rappelons la mission que le Sauveur inaugurerait, qui était de prêcher aux foules la pénitence et le salut, il nous sera

Joan.. III, 22.

facile de nous retracer son itinéraire. Il avait semé sa doctrine et ses miracles dans la populeuse Jérusalem ; il retrouvait sur les rives du Jourdain d'autres multitudes prêtes à écouter sa voix. C'est donc là que vraisemblablement nous devons le chercher. Quelle était sa prédication ? L'Évangile nous le dit : il continuait les appels de son Précurseur à la pénitence, il éveillait la foi en sa divine Personne et quand les âmes se trouvaient suffisamment préparées, ses apôtres leur conféraient le baptême. Dès lors le divin Maître déployait la force invincible unie à la suave douceur qui marquèrent les trois années de sa vie publique. Dès lors aussi il subit les haines d'ennemis acharnés à le perdre, et il ne prêcha plus qu'au milieu des dangers qu'il daignait essayer pour nous donner l'exemple de l'intrépidité et de la patience, et aussi pour montrer la réalité d'une nature humaine toute semblable à la nôtre.

Il semble assez étrange que Jésus, commençant à prêcher, Jean continuât sa prédication et son baptême. Mais si nous réfléchissons, les raisons ne feront pas défaut. S'il eût brusquement abandonné l'éclat et les fruits de sa mission, ses disciples, déjà mordus par l'envie, eussent avivé leur animosité naissante contre Jésus. Jean lui-même eût paru céder à un secret dépit en face d'une gloire grandissante et qui éclipsait déjà la sienne. Mais surtout, désertant le théâtre où tant de disciples se réunissaient encore, il perdait l'occasion de proclamer la mission et la divinité de son Maître, et nous avons vu que tous ses efforts se concentraient sur ce but.

Une occasion ne tarda pas à naître qui lui permit de donner son dernier et éclatant témoignage. Les mauvaises dispositions de ses disciples venaient de s'accroître.